

# **OK BOOMER**



Premières et dernières pages  
signées

***Cynthia Blais Despaty***

Avec la collaboration et la complicité de

***Christiane Guindon***

***Valérie Bouillant***

***Danielle Aubut***

du collectif ***Les Nanas Chroniques***

XII<sup>e</sup> course à relais — Été 2020  
***Collectifs d'écriture de récits virtuels  
de l'Outaouais (CERVO)***

Il fait chaud ici dedans, mon appart a pas d'air climatisé depuis un bout. Ça, c'est la faute au proprio. Un importé, toi ! Il parle même pas français, bout de viarge ! Pas capable de comprendre que je sue à grosses gouttes au point que je suis à veille de me baigner dedans ? Peut-être qu'il se dit que ça va me faire une piscine intérieure pis que le problème va être réglé ! Attends qu'il se repointe, je vais lui montrer que ma canne sert pas juste à me tenir debout, non, mon homme !

9 heures, le show commence : la voisine d'en face aime bien ça se montrer dans sa jaquette pour faire pisser son chien de poche. Non mais, ça jappe-tu assez, ces bêtes-là ? Ça te réveille aux aurores avec leurs petits cris fatigants, aussi braillards que des enfants ! Encore là, s'il pouvait la faire sortir plus que deux minutes, ça lui ferait perdre une coupe de bourrelets, à madame Jos Louis !

9 h 15 : le gars de la poste arrive. Enfin un peu d'action dans ma journée. Le monde est pas trop sorteux quand il fait trente-deux. C'est pas fait fort, je te dis de nos jours...

Hein ? Quelque chose pour moi ? Juste quand je viens de me rasseoir dans mon fauteuil avec le ventilateur dans le tapis ! Il fait exprès ou quoi ?! Ils se sont donné le mot, faut croire... Je marche tout croche; je suis même pas censé bouger quand je viens de prendre mes médicaments. C'est tellement mal amanché dans ce bloc-là qui sent le dessous de bras, tout est à l'envers ! Pis elle est-tu assez petite la clé qu'il te donne pour ouvrir ça, on n'a pas tous des petits doigts de fif... Ah, tant pis, la boîte aux lettres est déjà ouverte.

C'est-tu mon épais qui fait mal sa job ou si c'est les petits vlimeux à Asselin qui ont fouillé dedans ? Je te dis que ces jeunes-là s'en foutent bien de notre génération ! Ça court à pas d'heure à l'étage d'en haut, pis après ça chiale que je suis bougon quand je peux juste dormir deux heures par nuit. Bande d'ingrats ! Ça se plaint le ventre plein ! Aussi bien checker ça ici, au moins on sent une draft d'air frais quand quelqu'un ouvre la porte... C'est mal amanché à part de ça : comment veux-tu que je tienne ma canne en ouvrant ça, cette enveloppe-là ? Le monde est égoïste, ça a pas d'allure. Dans mon temps, c'était pas de même, non monsieur ! La Régie du logement va bientôt entendre parler de moi...

Bon sang, qui est-ce qui écrit mal de même ? Force-toi si t'es pour m'écrire, innocent ! Ah, j'ai pas mes lunettes, ça peut bien être flou... Depuis qu'ils t'ont sorti ça, les ordinateurs, la nouvelle drogue des jeunots, ça t'imprime des textes avec des caractères plus petits que les puces de lit que le proprio a fini par exterminer. Ironiquement, grâce à cette technologie-là : Google Translate dans sa langue bâtarde, toi. Mais c'est mal fait, cette patente-là, quand même... Heille, maudite machine qui comprend pas le mot « bébitte », à quoi tu sers, donc ?

Intelligence artificielle. On n'a plus l'intelligence qu'on avait; en tout cas, pas nos milléniaux qui sont branchés là-dessus par intraveineuse pis qui savent plus ouvrir un

livre ! Ça te regarde même plus dans les yeux : tout le temps devant leurs écrans comme si on n'existait pas. Il a bien pu se faire rentrer dedans par un char, le petit de la grosse Berta... Sélection naturelle grâce à l'intelligence artificielle, quoi !

Mes barniques doivent être restées dans la salle de bain, j'haïs pas lire sur la bol en faisant un numéro 2. On va poursuivre la tradition avec cette lettre-là, tant qu'à faire. Si je suis encore capable de la lire avec les gouttes de sueur qui arrêtent pas de tomber dessus... J'ai pas sué de même depuis cette nuit-là avec mon ex, voilà une coupe d'années... Une vraie pie, cette femme-là. Elle passait ses journées à espionner les voisins pis à se plaindre du bruit de la tondeuse le matin. Pas vivable. En plus, elle savait pas faire à manger, même son chat obèse en voulait pas de ses restants. Au moins, elle faisait du ménage. Fallait bien qu'elle serve à quelque chose pendant qu'elle me racontait sa vie aussi plate que sa poitrine...

Oh, la lettre a l'air importante, c'est écrit « IMPORTANT » dessus. Je vais la lire tout de suite avant que la grosse pilule fasse effet. Ça assomme pas à peu près; j'ai peut-être fait exprès d'augmenter la dose pour arrêter de les entendre, moi qui suis déjà à moitié sourd...

## Deuxième partie — *Christiane Guindon*

Bon, la grosse d'en face qui vient se mêler de nos affaires. Eh maudit bordel, in autre importée qui parle la bouche en trou d'cul d'poule. Pas habillée à moitié en plus. On dirait qu'à s'en va faire le trottoir...Pfff... je pense qu'a m'a dit bonjour. Non mais, je m'en sacre-tu rien qu'un peu de ses bonjours ! %&\*\*\$/%?

\*\*\*\*\*

Le petit môssieur d'en face me regarde toujours d'un air écoeuré, le nez en l'air. Je le lui rends bien, car il ne paie pas de mine, tiens. En plus, ça ch'lingue partout dans le couloir, il y est allé un peu fort sur le parfum.

Lorsque j'ai été obligée de me trouver rapidement un endroit où crêcher, mon deux et demi miteux dans le bloc à côté est tout ce que j'ai pu trouver. Pendant que j'étais partie faire mon quart de travail de soir à l'hôpital la veille du Jour de l'An, notre édifice a cramé et tac, du coup j'ai tout perdu. Je n'avais que quelques babioles, mais tous mes souvenirs ont flambé, et hop, on tourne la page et on recommence. Cela fait presque deux ans que je suis ici et je m'y suis habituée.

Je me suis attachée aux petits mômes que je garde de temps en temps pour donner un peu de répit à madame Asselin. Aux retraités de l'immeuble d'en face aussi. Parfois, je vais jouer au 500 avec eux. Je leur fais quelques trucs de cartes qui les font rigoler.

Parlant de rigoler, j'aime bien me payer la tête du vieux Schtroumpf grognon. Quand je suis arrivée au Canada à la fin des années '70 avec mes parents, les petits copains écoutaient cette émission pour enfants que je trouvais très drôle. J'aurais aussi pu l'appeler Gargamel ou l'ours mal léché comme dans l'autre émission, car il marmonne constamment et on n'y comprend que dalle quand il cause.

Donc notre Schtroumpf est assez malcommode. Je sais d'après Adèle, sa voisine d'au-dessus à qui j'amène Brutus, mon chiwawa, quand je travaille, qu'il me traite de grosse et qu'il dit que je fais exprès pour me montrer en robe de nuit, et tralalère. Ce qu'il ne sait pas, c'est que je fais exprès pour mettre celle qui est la plus transparente avec des dessous rouge carmin parce que je sais qu'il se fout toujours la tronche dans la fenêtre. Alors qu'il se gâte, le chanceux, va ! Je me marre bien. Il peut bien me traiter de grosse, lui qui est plus maigrichon qu'une asperge. Tout est relatif et je m'en tape un tantinet, disons-le.

Aujourd'hui, c'est ma journée de congé. Heureusement, car madame St-André est décédée hier et j'avais besoin de prendre du recul. Elle n'avait jamais de compagnie, alors pendant mes pauses quand j'avais le temps, j'allais lui lire des articles de magazines et de journaux. J'en connais un chapitre sur la solitude.

Ce matin, je suis sortie plus tôt avec Brutus, car je voulais être prête à 9 h 15 pile pour aller chercher le courrier d'Adèle et m'assurer de croiser le Schtroumpf. J'avais envie de me bidonner un peu.

Comme il fait très chaud encore aujourd'hui, je mets une jupe bien courte et un bustier ajusté. Par chance, Grognon est là et s'obstine avec des gens imaginaires, battant l'air avec sa canne.

Toutes les portes des casiers sont restées ouvertes et le grincheux est violet de frustration... bleu comme le Schtroumpf qu'il est, mêlé au rouge enragé, ou gêné de me voir encore moins habillée que d'habitude. Ça donne violet, haha ! Je lui fais mon plus beau sourire et lui sers un « bonne journée, monsieur ». Il s'en retourne en m'ignorant avec superbe, comme d'habitude. Tout ce que j'ai comme réponse est un haussement d'épaules. Pourquoi je me préoccupe de lui au point de me lancer dans un monologue intérieur sur sa petite personne et d'ajuster des comportements en fonction de lui ? Allez savoir !

Dans le casier de mamie Adèle, il n'y a rien d'autre qu'une enveloppe sur laquelle il est écrit IMPORTANT, comme celle que le vieux avait dans le sien.

### Troisième partie — *Valérie Bouillant*

Heille ! Sapristi d'enveloppe, vas-tu finir par t'ouvrir ?! On dirait qu'ils l'ont collée avec de la Crazy Glue. C'est pas mêlant... Si c'était si important qu'ça, me semble qu'elle serait

plus facile à ouvrir, bout de viarge ! Je trouve pas mon coupe-papier. Pis avec mes gros doigts, je fais des trous aux deux bouttes, pis j'déchire le reste. Bon, je l'ai ! Ça vient de monsieur Hamel, le gestionnaire de la bâtisse.

Quoi ?! La bâtisse a été vendue à des promoteurs et a va, a va... a va t'être démolie le premier septembre ?! J'ai tu ben lu la date. Hi, maudit ! C'est écrit tellement p'tit.... Ils font-tu exprès ? Ça fait qu'on a environ deux mois et demi pour se trouver un autre logement. Y m'semble qui fait encore plus chaud ici d'dans, mais je vois ben que mon ' climatiseur ' marche encore *full pinne*. Je me sens serré dans poitrine, ça doit être mon bacon d'à matin qui passe pas, bout de viarge ! Pis le petit braillard de chien de la grosse d'en face qui arrête pas ! J'pense que j't'après faire une syncope. AHHHHH... FFFFFFFF... AHHH... Ça va pas ben, j'me sens partir. J'pense que j'tombe... Ça doit être la grosse pilu...

\*\*\*\*\*

Arrivée à l'étage de mamie Adèle, je souffle un peu. C'est qu'il fait hyper chaud dans cette cage d'escalier et que ça sent le renfermé. L'unique ascenseur est en panne depuis une mèche alors du coup, la moitié des locataires ne peuvent même plus aller chercher leur courrier en bas, encore moins aller faire leur course. Je ne sais pas ce que monsieur Hamel fout mais ça traîne depuis trop longtemps. On repassera pour la qualité de l'entretien du bâtiment. Ces pauvres vieux !

J'ajuste mon corsage et ma jupe qui a un peu remonté pendant mon ascension. Je cogne à la porte de mamie Adèle qui ouvre presque instantanément avec un sourire. C'est qu'elle m'attendait. Il faut dire qu'on a nos habitudes ! J'entends la bouilloire qui chante déjà. Le plateau est prêt, sur la table à café. Elle m'a fait des madeleines ! Ça me rend toute chose car ma mère – Dieu ait son âme – m'offrait des madeleines à tous les coups les dimanches après-midi, quand j'allais lui rendre visite. Mais ça, c'était il y a bien longtemps. Et puis, il y a peu de gens au Québec qui savent faire les madeleines comme chez nous. Mais mamie Adèle, elle, elle sait y faire !

Elle me fait la bise sur le palier et moi je respire avec bonheur son parfum de lavande.

— Et comment va votre beau petit Brutus ? qu'elle me demande. Je m'ennuie tellement de lui. Allez-vous me le ramener bientôt ?

— Bonjour madame Adèle, il va très bien et vous envoie plein de bisous de chien.

Elle porte un tablier rose fleuri, et ses cheveux blancs soyeux sont coiffés un peu vers l'arrière, bouclés.

— Rentrez donc, madame Delphine, vous êtes toute pimpante ce matin avec votre beau bustier et votre petite jupe. Ça me fait du bien de vous voir ! Venez donc vous asseoir sur le balcon, on aura moins chaud. Je vais aller chercher la théière, la

bouilloire est prête. Pourriez-vous apporter le plateau de madeleines sur le balcon ? qu'elle me dit tout d'une traite de sa voix bienveillante et un peu chevrotante.

Je me détends suite à cet échange presque quotidien, qui est devenu notre petit rituel depuis 2 ans. C'est l'un de mes moments préférés de la journée. Surtout ce matin, après le départ de madame St-André... Sans parler que ça me change du vieux Schtroumpf d'en bas. Mamie Adèle me prend telle quelle, comme je suis, pas de sarcasme, de sous-entendu sur mon accent, mes origines ou mes rondeurs. Que de la douceur, de la bonne humeur et une amitié partagée. Lorsque je m'assois, la perruche de madame Adèle, Titine, se met à me causer. J'entends le son de la radio en sourdine, provenant de la cuisine et mamie Adèle qui chantonne « Quand il me prend dans ses bras... ». Que du bonheur ! Je dépose l'enveloppe lui étant adressée sur la table, de son côté, sur le petit napperon crocheté en dentelle blanche.

Elle arrive avec ses tasses à thé et sa théière importées de Chine, le pot de miel, le crémier, le quartier de citron à presser au besoin. C'est qu'elle a de la classe, mamie Adèle. Aujourd'hui, c'est le jour du thé Oolong. Elle a établi un horaire mensuel afin que je puisse goûter, du coup, à un thé différent de son immense collection de thés, à chacune de mes visites. Elle me sert et s'assoit enfin. On déguste un peu, en silence.

— Alors, ça vous plaît, Delphine ?

Je lui souris avec délectation, puis je croque une madeleine. Elle voit l'enveloppe qui lui est adressée et l'attrape d'une main tremblante.

— Ah Delphine, vous m'apportez un cadeau ce matin, c'est tellement rare que je reçoive autre chose que les annonces du Publi-Sac. C'est bien excitant ! Qui peut bien m'écrire ?

Elle met ses petites lunettes de lecture à monture métallique et cherche l'expéditeur mais il n'y en a pas. Seulement la mention « Important ». Moi, toute à ma délectation, à mon plaisir des sens, je ne me doute absolument pas que nos vies sont sur le point de basculer. Et c'est peu dire.

#### **Quatrième partie — *Danielle Aubut***

Bout de viarge, j'ai shocké, j'cré ben... Me v'là ben amanché. J'shu complètement sonné, par terre, pu capable de me lever. J'ai pas ben d'force dans les bras. Maudite arthrite aussi.

Tout est embrouillé. J'ai pas mes barniques. Qu'essé que c'est, c'te son- là ? Un bruit d'aspirateur qui se plaint... *\*&?!!!/\$??&* de calvâsse, c'est moi ! J'chigne comme un bébé ! M'a t'enlever mes dents. Bon, je respire un peu mieux !

Ché ben pas ça fait combien d'temps que j't'affalé là. J'm'étire les oreilles.

Veux-tu ben m'dire?! C'est la grosse qui se fait aller le mâche-patates. Pis la bon'femme du d'sus ... qui pleure ?

J'entends toutte par ma porte-patio ouverte. Pis c'est pas nouveau. Leur p'tite collation, c'est mon *soap opera* l'été. Quand j'veux m'changer les idées, j'm'assis dans le fauteuil à ras la porte. Pis je commente. Tout bas, ben sûr. Ben... c'est ça qui est ça. Ben quoi ! Y z'ont juste à placoter en dedans !

Le Schtroumpf grognon, qui m'appellent, pis y cherchent mon prénom, pis y m'en inventent ! Elzéar pis Azraël comme le chat de Gargamel pis Adélard, comme pour aller avec elle... Y riraient pas autant si y savaient vraiment !

Un bruit de vaisselle cassée ! C'est pas ordinaire ! On dirait une plainte astheure. La baleine sonne comme une grosse caisse pis madame Becsec, une flûte à bec qui a la tremblotte... Pis le véreux de chien qui arrête pas de japper de l'aut' bord. Pis la perruche, par-dessus ça. Y'a pas à dire, ça va pas. Comment m'a réussi à me faire entendre là-dedans ? Parce que jarnigouenne, ça prend pas la tête à Papineau pour comprendre que j'y arriverai pas tu-seul. J'ai une jambe comme un billot de bois mort. Sans compter la douleur dans poitrine !

Quessé qu'a dit avec son maudit accent ? C'est pas réglo ? Appeler ? Il est gonflé ? Y débloque ?

Coudonc, y parlent-tu de moi encore ?

Ché pas c'qui leu' prend, j'comprends pas pourquoi qu'y s'énervent de même ! Mais veux-tu ben m'dire le comment du pourquoi que j'me sus ramassé là ?

\*\*\*\*\*

Mamie Adèle et moi formons un beau couple de pleureuses. C'est pire quand une mauvaise nouvelle arrive en plein moment de félicité, comme notre goûter rituel. C'est comme un coup de poing qui frappe plus fort, et vlan ! en plein dans un cœur tout ouvert !

Et comme pour bien colmater le malheur, la théière chinoise s'est fendue en tombant. Mais curieusement, c'est le beau napperon crocheté, maintenant tout imbibé de thé, qui m'a fait monter les larmes aux yeux. Je passe de la colère à la tristesse. Des heures de labeur, quel gâchis ! Je me suis rassise. Nous hoquetons en silence. Éberluées.

— Eh bien madame Adèle, vous qui pensiez peut-être teindre vos napperons, le thé l'a fait pour vous !

Elle jette un œil à la petite table puis me sourit bravement.

— Je pense que j'ai perdu le goût des madeleines pour un bout de temps.

Elle se saisit de l'odieuse lettre mise en boule par moi-même et la défroisse sur son genou.

— Vous croyez qu'on peut éviter l'éviction ?

— Je crois, oui, ou sinon... Mais il faut se magner, s'informer et rallier tous les autres : madame Asselin, madame Bertha, le club de cartes et même le maigrichon d'en dessous.

— Vous n'êtes pas obligée, ce n'est pas votre appartement.

— Non mais dites donc, qu'est-ce que vous me racontez là ? Je vais laisser en plan ma meilleure amie en détresse ? Celle qui doit encore me dessiner ma robe de rêve.

Ça la déride quand je fais allusion au métier de toute une vie, ses créations et son atelier de haute couture. Elle mérite le mieux, cette soie de dame !

De plus, j'ai pour devise depuis mes malheurs, qu'aider au bonheur des gens contribuera au mien. De là le travail à l'hôpital et mes choix de vie.

— Vous voyez, Delphine, je sais bien que l'édifice n'est pas l'idéal, il a besoin de bien des travaux, la puanteur des corridors et l'ascenseur toujours brisé...

— Justement, il ne mesure pas encore jusqu'où on va l'enquiquiner, ce proprio analphabète et son casse-couilles de Hamel à la noix !

— Dites donc, Delphine, vous entendez ce que j'entends ? Des coups répétés ? C'est la porte ou quoi ?

\*\*\*\*\*

Je replace l'oreiller du mal embouché qui me fusille soudain du regard.

— Oh le vilain coup d'œil ! On n'a pas apprécié la balade en ambulance ? On fait la gueule pour remercier Delphine, la belle voisine ? Vous êtes au triage, comme à l'usine ! Bientôt vous aurez un beau plumard juste pour vous.

— Hostin d'bœuf. J'chu fini.



— C'est ça, plaignez-vous, comme ça vous passerez l'arme à gauche plus rapidement. Et on va vous mettre sous une dalle de béton comme par chez nous, comme ça vous ne pourrez plus emmerder personne !

### Dénouement — *Cynthia Blais Despaty*

Parlant d'emmerder, elle se tient proche pas mal, la Jos Louis, avec ses commentaires d'égoïste finie ! Elle aurait aussi bien pu m'écraser au poids qu'elle a. Si elle faisait pas autant de bruit avec Adèle, j'aurais pas eu besoin d'augmenter ma dose, gang de pipelettes qui parlent de thé pis de robes à tout bout de champ ! Veux-tu me trouver un sujet de conversation plus plate, bout de viarge ?

Pis des robes, mon ex était-tu fatigante avec son maudit mariage. Parle-moi donc d'une dépense inutile dans la vie ! La haute couture, heille, comme si ça prenait un doctorat pour coudre du linge, toi. La seule affaire d'intéressante là-dedans, c'est bien de l'enlever, le haut ! Vieille peau qui pète plus haut que le trou pis qui attire la grosse pitié de la grosse voisine.

— Calme-toi avec tes menaces de mort, chose, déjà que je comprends pas le trois quarts de ce que tu dis, avec ton accent bâtard !

\*\*\*\*\*

Des ragots, des insultes, j'en ai entendu des vertes et des pas mûres au fil des ans à l'hôpital. Mais le Schtroumpf n'a tout simplement aucun filtre, pas la moindre once de compassion ne coule dans ses veines. Après deux semaines à lui rendre visite au quotidien, le plus souvent quand ses médicaments lui faisaient perdre sa lucidité, j'ai pu réaliser quelque chose de bien désolant.

Un grand vide. Pas une seule âme n'a pris de ses nouvelles au cours de son séjour à l'hôpital. Le grincheux s'est sans doute aliéné tous ses proches à force de les repousser; j'ignore moi-même pourquoi je perds mon temps à me préoccuper de cette asperge qui aurait dû y passer beaucoup plus tôt, vu son état de santé précaire. Comme dirait mamie Adèle, mon grand cœur l'emporte sur la raison. L'idée de voir quelqu'un souffrir me répugne au plus haut point.

Je l'ai raccompagné chez lui, où personne ne l'attendait. Si mon oreille ne m'avait pas joué des tours ce jour-là, il aurait sans doute fallu plusieurs jours avant que quelqu'un ne remarque sa chute – l'absence de plaintes en aurait peut-être alarmé quelques-uns, à bien y penser.

\*\*\*\*\*

Siboire, j'te dis que ça te change une grosse, un gros stress de même ! Elle a quasiment la peau sur les os tellement qu'elle capote pour notre vieux bloc pourri. Elle comprend vraiment pas le message : quand quelque chose est scrap, t'essayes pas

de le réparer. Tu le brûles pis tu repars à neuf. Ben non, y a fallu que madame braille à Hamel qu'il pouvait pas faire ça, qu'on se ramasserait à la rue, qu'on faisait donc pitié notre p'tite gang de vieux croulants...

Ah, pas que ça m'intéressait de le savoir, mais sa voix fatigante résonne assez bien depuis le balcon de mamie qui a commencé la fameuse robe à Jos Louis. Ça va lui en prendre du tissu, c'est moi qui te le dis ! Pensais pas que mon voisin de palier – à qui je parle juste au travers de la porte patio pendant qu'on la check faire faire les besoins à son maudit chiwawa – trippait sur les grosses ! Assez ironique, vu que je j'appelais monsieur May West à cause de ses couches de bourrelets. De la rétention d'eau, à d'autres ! Ça va se servir de Google Translate sur un moyen temps ! À moins qu'il aime ça rien comprendre de son accent; il peut faire semblant de pas comprendre quand elle commence à chialer.

Après deux mois, ça a l'air qu'il l'endure encore, vu que j'entends sa voix fatigante à côté, à c't'heure. Elle a repris du poids, mettons qu'on s'y attendait, le plafond a recommencé à trembler quand elle rend visite à l'autre.

C'était la première fois que j'passais proche de crever de même. Ça m'a fait réaliser bien des affaires... J'ai jamais compris pourquoi elle venait me visiter souvent de même quand je faisais semblant d'être endormi; je l'ai toujours envoyée promener pis elle continuait pareil, pis elle me souhaitait de guérir. Elle voulait sérieusement qu'une plaie comme moi guérisse ? Elle était innocente pas à peu près ! J'me suis rendu compte que pas mal tout le monde dans le bloc l'aimait, surtout les p'tits vlimeux à Asselin pis Adèle. Eux autres, ils méritaient peut-être pas de se faire déloger.

J'avale ma pilule, je m'effouère dans mon fauteuil pis je regarde par la fenêtre. Là, les trois sont en train de fêter dehors, fini les jupes à ce temps-ci de l'année, ç'a l'air. Delphine – après avoir passé 10 fois à me le répéter, ç'a fini par rentrer – me dépose mes lettres direct à la porte; elle doit se sentir coupable d'avoir failli me laisser mourir là ! J'ouvre l'enveloppe à botch avec mes pouces, je mets mes lunettes... Plus facile de se concentrer quand la sueur me bloque pas la vue, hein !

Je sais pas non plus si Delphine – Del-pas-phine quand elle pique une crise – m'appelle Gargamel à cause que je m'appelle Georges Hamel. En tout cas, mon frère le gestionnaire au-dessus de tout le monde était fourré quand j'y ai demandé de pas démolir la place. J'y ai parlé de l'arthrite, mais bon, il s'en fout pas mal de mon état de santé, comme le reste du monde dans le fond. En tout cas, la lettre confirme que j'ai réussi à y faire changer d'idée. Personne va se faire mettre dehors. À une condition : qu'il dise à personne que c'est à cause de moi. Je mérite pas leur reconnaissance. J'aime mieux rester le vieux boomer que tout le monde haït.

**F I N**